

NOUVELLE FLAMME

Ventre de Paris (les Halles) ou centre de la capitale, ce quartier en mouvement entre le Palais-Royal et le Centre Pompidou s'était pour ainsi dire figé sur lui-même depuis plus d'une décennie, semblant se chercher autour d'une canopée souvent incomprise. À la manière d'un alignement des planètes, trois bâtiments phares et emblématiques préparaient leur renaissance. Conjonction des éléments, la Bourse de commerce, Pinault Collection, La Samaritaine, mais aussi la Poste du Louvre s'inaugurent presque en même temps. Anticipant cette effervescence, des galeries de design se sont déjà installées, et une nouvelle énergie se met en place.

PAR Virginie Bertrand PHOTOS Nathalie Baetens





Art et design. PAGE DE GAUCHE 1. Les œuvres numériques d'Arotin & Serghei. **2.** Extrait du film annonçant l'ouverture de la Bourse de commerce, Pinault Collection. **PAGE DE DROITE 1.** Dans la galerie de Pierre Gonolons, présentation de ses créations, hormis les vases en céramique de Carel. Tables basses en céramique, en marbre Calacatta et bronze poli, collection Montceaux, buffet «Studiolo» en frêne teinté et mélèze, miroir «The other side», applique «King Sun Murano» en collaboration avec Stories of Italy. **2.** Le designer Pierre Gonolons. **3.** La galeriste Sophie Negropontes devant la tapisserie «Le bassin», de Roger Muhl, manufacture Pinton, guéridon en céramique émaillée, design Hervé Langlais. **4.** Sculpture miroir et sellette en onyx et bronze, design Gianluca Pacchioni, sculpture en verre «Eight», de Perrin&Perrin, à la Galerie Negropontes.

L'ENGOUEMENT DES GALERIES

Le Centre Pompidou est à seulement quelques centaines de mètres de la Bourse de commerce, Pinault Collection. L'élan qu'il avait créé à son ouverture en janvier 1977, avec le ralliement de nombreuses galeries d'art éparpillées dans Paris vers les 3^e et 4^e arrondissements, semble frémir encore une fois avec l'arrivée de nouveaux acteurs dans la perspective de l'installation de la Fondation Cartier, en lieu et place du Louvre des Antiquaires. L'œuvre digitale *Infinite Light Columns* – «Colonnes de lumière infinies» –, du duo d'artistes Arotin & Serghei, sur la façade de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique) vibre à l'unisson de ce futur de l'art, questionnant sa dématérialisation en autant de pixels. La galeriste Sophie Negropontes a anticipé cette dynamique ascendante. Elle installe ses artistes-artisans rue Jean-Jacques Rousseau, presque en face de la galerie Véro-Dodat, dont Pierre Passebon est un des pionniers avec la Galerie du Passage, rejoint dernièrement par le designer Pierre Gonolons. Ce dernier constate déjà depuis son ouverture, il y a moins d'un an, entrecoupée de périodes de fermeture dues à la situation sanitaire, l'arrivée de nouveaux clients drainés par la proximité avec la Bourse de commerce. Dans son écran, couleur parme, avec boiseries 1810-1820 réalisées par Féau&Cie et parquet de pavements carrés et ronds exécuté par Carrésol, il réussit l'exploit d'y exprimer, d'y loger les pièces de ses propres collections et de ses collaborations. En avant-première, un fauteuil en cuir matelassé

pour Duvivier, une table d'appoint en céramique rose et une collection de miroirs avec la passementerie Verrier. Sophie Negropontes envisage même un parcours entre galeristes, avec Patrick Fourtin, Desprez Breheret rue Croix-des-Petits-Champs, Ibu du Palais-Royal... Son nouvel espace permet un dialogue entre les pièces, souvent monumentales, de sa famille de créateurs : les sculptures-céramiques de Benjamin Poulanges, celles en verre nées d'un processus aussi mathématique qu'alchimique des Perrin&Perrin, la table en bronze évoquant une terre craquelée ou un sol martien d'Erwan Boulloud, les constellations de plâtre et de laiton d'Éric de Dormael... Ils sont dix en plus de la manufacture Pinton, dont elle accroche désormais les tapisseries aux côtés des photographies de son grand-père, Dan Er. Grigorescu. «Plus grand, plus d'artistes, plus de 'solo shows' aussi. Il est la matérialisation de mon envie de mettre en valeur les arts décoratifs à la française, à travers des pièces d'artistes et de designers dont je partage l'exigence, l'amour du beau et sans doute un peu le grain de folie», souligne-t-elle. Ce nouveau triangle, entre la Bourse de commerce, Pinault Collection, La Samaritaine et la Poste du Louvre, et plus largement ce cœur de Paris, est aussi le laboratoire de la Ville : piétonnisation, priorité aux deux roues, végétalisation et mixité des usages. Jean-François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques, conclut : «Les zones de chantier sont enfin terminées, le quartier va se redécouvrir et se faire connaître, fluidifié, aéré, sublimé.» **Adresses page 168**

